

LA CONQUETE DE LA FACE NORD

Historique d'ascensions à l'Eiger. Les dates et les ascensions mentionnées dans ce site viennent plus de coups de coeur que d'une volonté d'exhaustivité...

- 1858: Première ascension de l'Eiger.
- 1871: Première ascension de l'arête ouest.
- 1921, 10 septembre : première ascension de l'arête de Mittelegi.
- 1932: Première ascension de la voie Lauper, ED, sur la face nord est.
- 1934: Première tentative de la face nord jusqu'à 2900m. par W. Beck, G. et K. Löwinger.
- 1935: Tentative des allemands Karl Mehringer et Max Sedlmeyer qui meurent de froid au bivouac de la mort, troisième névé à 3300 m.
- 1936: "Tragédie Kurz", pendant laquelle les quatre membres de l'équipe austro-allemande décèdent au cours de la descente depuis le bivouac de la mort : Hinterstoisser, Kurz, Angerer et Rainer. Hinterstoisser découvre à l'occasion la traversée fatale qui porte son nom, porte d'accès à la face nord.
- 1938: Heckmaier, Harrer, Kasperek et Vörg réalisent la première ascension de la face nord de l'Eiger.
- 1947 : Première répétition par Lionel Terray et Louis Lachenal.
- 1950: Première ascension de la face nord dans la journée.
- 1961: Première hivernale de la voie classique Heckmaier par Toni Kinshofer, Anderl Mannhardt et Toni Hiebeler.
- 1963: Michel Darbellay effectue la première ascension solitaire.
- 1966 : Ouverture en hiver de la directissime John Harlin.
- 1978 : Première et seconde ascension hivernale de la voie classique par T. Hasegawa et I. Ghirardhini.
- 1983 : Directissime Ghilini-Piola dans la partie droite de la face.
- 1991: L'excellent alpiniste Américain Jeff Lowe ouvre en huit jours et en solo hivernal une nouvelle directissime: "Métanoïa" (la transformation spirituelle). Un coup de maître curieusement passé sous silence.
- 2001: l'ère des voies modernes est désormais bien établie, même dans la face Nord: "the young spider", ouverte par les Suisses Ueli Steck et Stephan Siegrist, synthétise toutes les données des nouvelles voies dures: dry tooling, libre difficile, cascade de glace etc... Le tout protégé par des spits.

En 1933, Adolf Hitler accédait au poste de Chancelier en Allemagne, puis à la présidence du III^e Reich en 1934. Il pratique une politique d'annexion qui conduira à la seconde guerre mondiale. Peut-on dissocier son accession au pouvoir, son désir de régner en maître sur l'Europe, puis sur le monde, en hissant la notion de la race aryenne au faite de la hiérarchie humaine, de la première ascension de la face nord de l'Eiger ? Adolf Hitler voulait que son peuple soit reconnu comme étant l'élite de l'espèce humaine, et chaque occasion qu'il a de prouver que les ressortissants germaniques étaient, de fait, supérieurs aux autres, lui permettait de légitimer son point de vue.

En 1936, les jeux olympiques de Berlin devaient être l'un de ces tremplins. L'incident de la performance de Jesse Owens fut comme un pavé dans la mare. L'Américain collectionne les médailles d'or en athlétisme. Le peuple allemand scande le nom de Jesse Owens. L'alpinisme pouvait sauver la grandeur des athlètes allemands.

L'Eiger, et l'alpinisme en général, étaient des terrains idéals pour la doctrine nazie. L'alpinisme véhiculait les valeurs d'abnégation, de don de soi, de courage, de virilité (excusez-moi mesdames), de grandeur morale que le nazisme défendait pour la race aryenne. Les clubs alpins germaniques ont beaucoup donné au nazisme. Trop donné, si l'on considère que les grimpeurs tombés à l'Eiger étaient aussi motivés par l'enjeu alpinistique que par la soif de reconnaissance de la part du Führer lui-même. Ces temps ont été obscurs, et à notre époque il est difficile de faire la part du vrai et du faux, entre ceux qui voudraient vilipender l'alpinisme germanique (austro-allemand) d'entre-deux-guerres et ceux qui voudraient croire que l'alpiniste ne peut-être motivé dans une ascension que par le dépassement de soi et l'expérience humaine de la cordée. Les acteurs de l'époque ont eu un discours qui a changé après guerre. Convictions profondes qui ont stratégiquement disparu après la défaite en 1945, ou opportunisme devant la puissance du dictateur dans les années 30 ?

Toujours est-il qu'en 1934, une première cordée s'attaque à la face nord-ouest, la véritable "face nord de l'Eiger". Le mur de calcaire fait 1800 m de haut. Chose incongrue, il est percé d'un trou au premier tiers de la paroi, plutôt à droite, le Stollenloch, qui se traduit en français par "le trou du voleur". Ce trou est un regard d'exploitation pour évacuer les débris de roche issus de la construction en 1912 du tunnel souterrain du train du Jungfraujoch, qui de Grindelwald via la Kleine Scheidegg, conduit au Jungfraujoch à plus de 3100 mètres d'altitude, en plein monde glaciaire. Ce trou offre un accès facile dans la face nord, et une solution de repli "confortable". Il a été le théâtre de tragédies maintes fois relatées.

En 1932, Lauper de Zürich accompagné de trois guides, Knubel, Zürcher et Graven, surmonte les 2000 mètres de dénivelé de la face nord-est. Mais elle n'est pas la véritable face nord de l'Eiger. Pourtant, pour nombre d'alpinistes, le problème est résolu. Seuls les autrichiens et les allemands considèrent que tout reste à faire.

La tentative de 1934 est peu significative. En 1935, Sedlmayer et Merhingen sont les premiers candidats sérieux, et ils vont ouvrir les portes d'un enfer pour les grimpeurs germaniques. Les deux munichois ne doutent de rien, ou presque, et pensent à une ligne directe. Du bas la paroi semble être une succession de ressauts courts et aisés. La cordée passe plus d'une journée à atteindre le premier névé, la paroi est plus difficile qu'il n'y paraît. Surtout, la glace est bien plus présente que prévu. Les grimpeurs bivouaquent au sommet du 3^e névé. Puis ils attaquent directement, négligeant la rampe. Du moins c'est ce que l'on suppose. Des pitons seront retrouvés, bien des années plus tard, au-dessus du 3^e névé, que l'on attribuera à leur tentative. A la Kleine Scheidegg, les alpinistes sont suivis à la longue vue, heure par heure. L'Eiger est une montagne "publique", une indiscretion, comme une lourdeur impudique dans le monde réservé de l'altitude. Mais le temps se gâte, et à partir du sommet du 3^e névé, on ne sait plus rien d'eux. Quinze jours plus tard, un avion survole la face et aperçoit un cadavre au sommet du 3^e névé; c'est Sedlmayer. Ce lieu prend le triste nom de bivouac de la mort, la légende macabre de l'Eiger n'en est qu'à son commencement.

Cette face nord a sans doute subi moins de tentatives que les autres faces nord, notamment les Grandes Jorasses. Sa triste réputation vient plus du petit pourcentage de grimpeurs qui en sont revenus...

En 1936, les bavarois Toni Kurz et Andreas Hinterstoisser font équipe avec Willy Angerer et Eduard Rainer, autrichiens. Ils vont découvrir l'accès idéal à la face nord, en attaquant à droite, passant à proximité du trou du voleur. Une traversée audacieuse et intelligente les ramène à gauche au premier névé, évitant l'accès direct de Sedlmayer et Mehringer, plus difficile. Quelle astuce, quel sens du terrain ! Hinterstoisser est le père de cette traversée qui porte encore aujourd'hui son nom. Ils sont tous très fort rochassiers, confiants, et ne laissent aucun équipement derrière eux. Mais l'Eiger est une course de glace, et ils ralentissent nettement dans les névés. Au tristement célèbre bivouac de la mort, le temps se gâte, et ils battent en retraite. Un jour et demi leur sera nécessaire pour rejoindre la fameuse traversée Hinterstoisser. La paroi est verglacée, aucun retour n'est envisageable du côté de la traversée.

Un homme s'inquiète de leur sort, c'est Albert von Allmen, employé au chemin de fer du Jungfraujoch. Par le trou du voleur, il communique verbalement avec les quatre alpinistes, qui décident de descendre en rappel directement sous le premier névé. Les guides de Grindelwald ne veulent a priori pas se porter au secours des prisonniers de la face nord. La décision est difficile à prendre, il fait très mauvais, la face nord est hostile.

En fin de journée, l'affaire est entendue, une équipe monte par un train spécialement affrété jusqu'au Stollenloch pour sauver Toni Kurz seul, car les 3 autres ont été frappés par une chute de pierres; mais il est déjà tard et il faut attendre le matin pour intervenir.

Au matin, contre tout espoir, Toni Kurz est encore vivant; il organise son auto-sauvetage, dans le mauvais temps, guidé et encouragé de la voie par les guides de Grindelwald qui ne peuvent l'atteindre. Toni doit rabouter des cordes pour descendre en rappel, il fend le brouillard, les sauveteurs sont à portée...mais Toni Kurz est épuisé, et son mousqueton de rappel se coince dans le noeud de rabout de la corde. Il meurt, incapable de trouver l'énergie de faire sauter le noeud, à quelques mètres des guides impuissants...

C'est à partir de ce moment-là que l'Eiger fut considéré comme la machine à propagande du nazisme. Les protagonistes sont accusés de fanatisme, prêts à mourir pour porter haut l'image de la puissance du III^e Reich.

L'année suivante voit quelques tentatives en début d'été, dont celle de Loulou Boulaz; mais on se frotte toujours à l'Eiger comme à une paroi rocheuse, et pour cause, les grimpeurs qui sont montés assez haut pour se rendre compte du problème ne sont jamais revenus vivants. En août, Rebtsch et Vorg partent dans la paroi. Ils sont affûtés, forts et lucides. Ils trouvent le cadavre de Hinterstoisser après seulement 400 mètres d'escalade dans le socle et le redescendent. Ils repartent peu après dans la face, et avisés, équipent la traversée Hinterstoisser d'une corde de fixe pour un éventuel retour. Au bivouac de la mort, après une ascension difficile des névés, ils attaquent droit mais ils butent contre des difficultés trop élevées. Et le mauvais temps se manifeste à nouveau. Ce bivouac de la mort est décidément maudit... Une journée de descente jusqu'à la traversée Hinterstoisser, une formalité grâce à la corde fixe. Ils sont les premiers à revenir vivant d'une tentative poussée, que le mauvais temps aura stoppé.

Rebtsch, qui devait initialement aller dans la face avec Heckmaier en 1938, va lui faire un compte-rendu détaillé de sa tentative : l'Eiger est une course de glace....

La suite est bien connue.

Deux autrichiens partent dans la face nord, Kasperek et Harrer (celui de "7 ans au Tibet"). Ils sont lents.

Le lendemain, Heckmaier et Vorg, qui était de la tentative de 1937, partent à leur tour, et rattrapent au pas de course les autrichiens. Heckmaier est équipé de crampons Grivel à pointes avant....alors que la cordée autrichienne n'a qu'une paire de crampons classiques et taille des marches, qui profitent à la cordée qui les suit ! Les deux cordées font cause commune, bien que Heckmaier eut préféré voir redescendre les autrichiens.

Vorg est plus chaleureux et persuade son compagnon de faire équipe. Et le soir, au bivouac de la mort...le mauvais temps arrive. Bivouac donc, en ce lieu sinistre de part son histoire déjà chargée. Le lendemain, la paroi est verglacée. Heckmaier, sur ses pointes avant, invente le mixte moderne, il remonte la rampe, traverse vers la droite, enchaîne sur une longue horizontale à droite, la traversée des Dieux, jusqu'à l'Araignée. Les allemands "courent" dans le névé, et attendent les autrichiens à son sommet. Tout va mal pour la seconde cordée. Les leaders leur envoient une corde pour les aider après qu'une avalanche venue du haut de la face aie balayé la pente. Ils continuent dans les fissures de sortie, et l'heure du bivouac arrive. La nuit n'est pas des meilleures, c'est la troisième dans la paroi.

Le lendemain, le temps est exécrable, il neige abondamment. Les rochers sommitaux sont plâtrés et c'est une lutte pour la vie que vont mener les quatre alpinistes. Ils atteignent le sommet, épuisés, à 15 heures 30, et filent directement dans la vallée, vides d'émotions. La gloire les attend, la polémique, la politique, et la bassesse du monde également. Même si leurs motivations étaient empreintes de reconnaissance, ternies par l'idéal politique, même si ils ont utilisés habilement leur réussite auprès du pouvoir en place, peut-on penser à ces hommes en ce milieu d'après-midi au sommet de l'Eiger, dans la tempête, sans avoir un espoir ? L'espoir qu'ils ont eu un instant dans leurs yeux une flamme ténue, étouffée par la fatigue, mais qui n'avait aucune parenté avec l'océan de feu qui allait ravager le monde quelques années plus tard.

L'Eiger, triste montagne, austère et inhospitalière, nous autorise à avoir cet espoir né de la fraternité entre quatre grimpeurs qui ont associés leurs forces dans l'ascension réussie de cette face nord, quatre jours durant en 1938.

Il faudra attendre 1947 pour voir la répétition de la voie de 1938 par Lionel Terray et Louis Lachenal.

[Accueil](#) | [Présentation](#) | [La conquete de la face nord](#) | [Les hivernales](#) | [Directissime Ghilini-Piola](#) | [Carte de situation](#) | [Bibliographie-Liens](#)